

Le petit mot d'intro

Année 3 - n° 32 - décembre 2014

Dans ce numéro :

Le petit mot d'intro	1
En souvenir de 1914	1
Des pistes pour la mise en valeur du patrimoine et du centre ville...	2
Adolphe Sax au MIM à Bruxelles.	3-4-5
Curiosités impériales	6
Angèle, baronne MANTEAU	6
En ce mois de novembre 2014	7 - 8
Inauguration du nouveau monument aux soldats dinantais de 1914-18.	9
Leurs crimes : Dinant	10
Erreurs, corrections, demandes,...	11
Tibor DENGUEL	12
Dinanderies en vente actuellement.	13
Massacres de 1914, quelques illustrations	14-15

L'année 2014 qui s'achève aura vu Dinant se mettre au devant de l'actualité, avec deux événements majeurs : la commémoration des combats et des massacres d'août 1914 et celle du bicentenaire de la naissance d'Adolphe Sax. Dinantaises et Dinantais y ont mis du cœur, tant sur le point organisationnel qu'en assistant nombreux aux différentes cérémonies et manifestations diverses qui y étaient liées.

De quoi seront faites les années prochaines ? La question peut s'avérer cruciale, dès lors que la réponse ne se présente pas sous les meilleurs augures, convenons-en.

On évoque très souvent la désertification du centre ville. Elle est bien réelle, il suffit de compter les vitrines inutilisées, dédiées momentanément aux caricatures sur la thématique de Sax.

Nous pensons que ce n'est pas là une fatalité, même si sans doute Dinant ne recouvrira pas de sitôt son lustre d'il y a quelques dizaines d'années. Ainsi, souvent le répétons-nous, mais apparemment on ne nous écoute pas, Dinant a un atout dans son jeu : son passé ! La mise en valeur d'un patrimoine à multiples facettes se doit d'être une composante d'une redynamisation tous azimuts de la cité, à l'instar de ce qui se fait ailleurs. Selon nous, une telle perspective est réaliste, en partenariat évidemment avec les associations déjà actives, et doit s'articuler sur cinq pôles :

- l'instauration d'une maison du souvenir axée sur les douloureuses journées d'août 1914 et, incidemment, du sac du Téméraire en 1466
- la création d'un musée de la dinanderie, avec reconstitution d'un atelier tel qu'il se présentait au siècle passé (mettre à profit l'expérience de ceux qui y ont travaillé, dont les tempes se blanchissent de plus en plus...)
- mêmes initiatives en ce qui concerne un musée de la couque
- donner à Sax un espace digne de son nom, en prenant assises sur ce qui existe déjà
- valoriser les riches collections de la Ville, et notamment ses peintures, par le biais d'une exposition permanente.

En souvenir de 1914



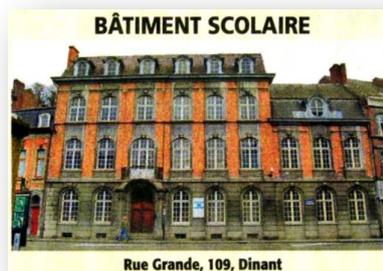
Donne pas à boire à ton mari ! (Fusillade de Dinant en 1914)

Bien sûr, restera à trouver des bâtiments (ancienne école Notre-Dame ?), des subsides, nonobstant ce temps de disette... Mais ce serait sans compter avec l'élan de bénévoles, qui, on l'a vu, sont omniprésents dans notre entité et, le moment venu, savent se mobiliser.

Ne dit-on pas « qui veut, peut » ?

Alors, Dinantaises et Dinantais, c'est de votre patrimoine dont il s'agit. Manifestez vous ! Donnez votre avis ! Cette feuille, vous le savez, est la vôtre.

Le webmaster.



Rue Grande, 109, Dinant

« Les bâtiments de l'Ecole Notre-Dame sont bien à vendre ... »



MUSEE DU CUIVRE ,DE LA DINANDERIE
ET DES COQS D' EGLISE
route de Givet, 27
5500 DINANT

Le dernier musée de la dinanderie se trouvait à Neffe, dans les années nonante.

Recenser, Répertoire, Répercuter

Traces mosanes

Des pistes pour la mise en valeur du patrimoine et du centre ville...

Page 2

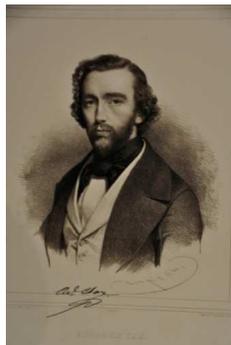
Année 3 - n° 32 - décembre 2014



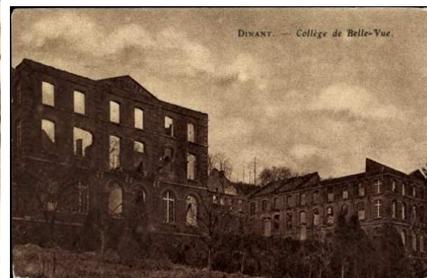
La couque de Dinant...



Dinanderie et atelier...



Sax et son génie ...



Une maison du souvenir : 1914 et 1466 ...



Les collections de la Ville ...

Une belle façade art-déco au Mont des Arts, près de la Gare centrale et de la Grand-Place. Vous entrez, vous êtes au MIM, entendez le Musée des Instruments de Musique de Bruxelles. Vestiaires, tickets, appareils audio, tout se passe en douceur. Ici, on le sent, tout est professionnel, tout est réglé comme du papier... à musique. Votre belle aventure du jour peut commencer. Alors, fébrile, vous vous lancez.

Vous prenez l'escalier, direction le quatrième étage. Vous débouchez dans une immense salle, savamment compartimentée : Sax, grandeur nature, deux cents ans d'histoire, vous fait face. Le petit sourire narquois, l'air de vous dire « attends un peu, attends de voir ».

Et, de fait, sur votre gauche, tout s'illumine, tout brille de mille feux. Comme une caverne d'Ali Baba qui aurait été bien rangée, un trésor des pirates des Caraïbes. Des ors et des ors. Serait-ce cela, serait-ce de l'or? Non. Mieux encore : les instruments de Sax, innombrables, rutilants, fabuleux, des pavillons, des clefs, des pistons, des cylindres, des becs, des tubes, des courbures. Vous suivez d'instinct votre appareil photo qui ne sait plus où donner de l'objectif, tellement c'est beau, chatoyant, féérique. D'armoire en armoire, de vitrine en vitrine, vous allez où le cuivre jaune vous attire, c'est balisé mais vous flirtez avec le tracé, vous lisez à tout rompre, vous apprenez, appréciez encore et encore, vous êtes comblés.

Puis, retour en arrière, vous retournez au point de départ et recommencez. Plus calmement voulez-vous, mais très vite la frénésie de nouveau vous gagne et vous ne pouvez résister : comment tous ces instruments ont-ils pu naître de la capacité d'un seul homme, Adolphe Sax, né à Dinant en 1814. Comment ont-ils pu passer à travers tous les ennuis de santé de l'homme, la maladie pulmonaire qui décime la proche famille, les faillites successives, les multiples querelles, les jalousies maintes fois esuyées, les procès, les contre-procès...

Sax, un homme seul contre tous, comme tous les génies.

Sax, un homme révolutionnaire, avec un instrument extraordinaire, le saxophone, qui a conquis le monde et ne cesse d'enthousiasmer.

C'est au MIM que vous goûterez à cet enchantement. Rue Montagne de la Cour, au Mont des Arts, qui, sans doute, n'aura jamais mieux mérité son nom. Allez-y, courez-y, cette exposition unique est encore ouverte jusqu'au 11 janvier !

Willy Clarinval, 10/11/2014



Façade principale du Musée des Instruments de Musique.

Affiche de l'exposition.



SAX200

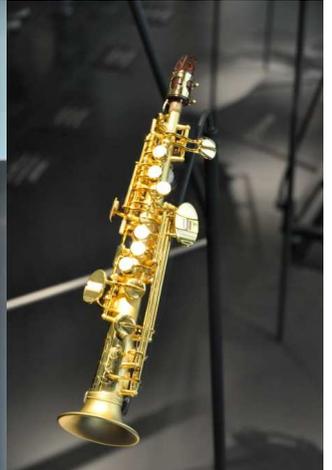


Traces mosanes

Exposition
Adolphe Sax

Page 4

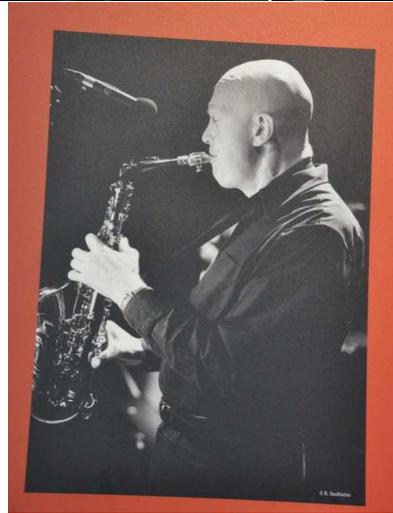
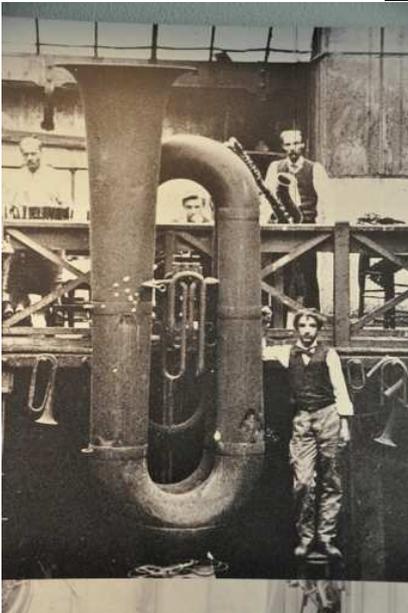
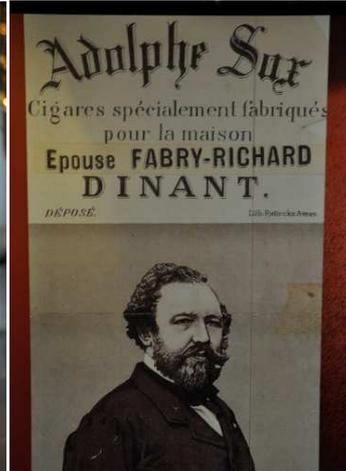
Année 3 - n° 32 - décembre 2014



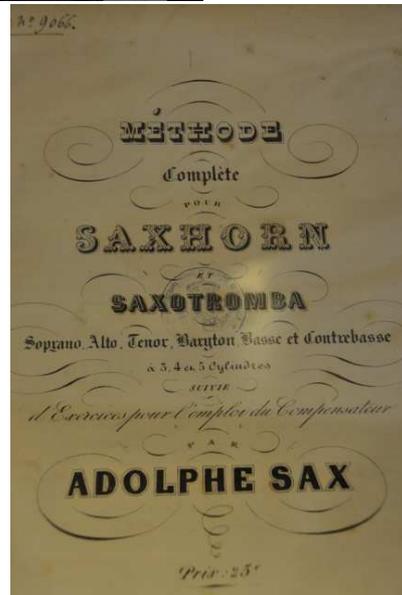
Magnifique panel des différents modèles de réalisations de Monsieur Sax, visibles à l'exposition ouverte jusqu'au 11/01/2015.



Année 3 - n° 32 - décembre 2014



Steve Houben, bien connu des dinantais quand il se produisait au « Charles Quint », au coin du pont, côté gare.



Rare partition éditée par Adolphe Sax



Ci-contre, le saxophone offert au Président américain, Bill CLINTON. Ornement : le drapeau américain avec ses étoiles (1 - 2 - 3).

Le seul nom de l'empereur GUILLAUME II d'Allemagne suffit à raviver les souffrances des Dinantais qui ont l'âge de se souvenir des atrocités commises par ses troupes dans notre belle cité mosane, en août 1914.

Ce que l'on sait sans doute moins, c'est que le Kaiser était un esthète, féru d'Antiquité grecque. Pour s'en rendre compte, il faut aller visiter (entre autres) le palais de l'ACHILLEION (« Achille » en grec), sur l'île de CORFOU.

Ce palais néoclassique de style pompéien fut construit, entre 1889 et 1891, en l'honneur du héros homérique ACHILLE, par l'impératrice Elisabeth d'Autriche, plus connue sous le surnom de SISSI. Considérant qu'Achille incarne « l'âme grecque et la beauté de ce pays et de ce peuple », Sissi s'occupait personnellement de la décoration des pièces intérieures et des fastueux jardins : fresques murales, plafonds et statues sont toutes à la gloire de la Grèce antique et de son plus grand héros, selon elle.

Comme l'impératrice Elisabeth, Guillaume II était fasciné par le personnage d'Achille, mais par sa force et son talent guerrier plutôt que par sa destinée tragique (Sissi). C'est pourquoi il s'intéressa très tôt à l'Achilleion, et le visita pour la première fois en novembre 1890, alors qu'il n'était pas encore achevé.



Après l'assassinat de Sissi en 1898, l'empereur racheta le palais (après deux ans d'âpres négociations sur le prix demandé) en 1907. Il en fit alors sa résidence méditerranéenne et y séjourna plusieurs semaines, chaque printemps, entre 1908 et 1914. Guillaume II imprima rapidement sa marque à la résidence : il la restaura, l'agrandit pour y installer sa suite et modifia notamment l'organisation des statues et des jardins. Ainsi, il déplaça la statue d'« Achille blessé » (commandée par Sissi) et la remplaça par l'imposant « Achille victorieux » (sculptée par Johannes Götz), sur le socle de laquelle il fit inscrire cette dédicace en allemand : « Au plus célèbre des Grecs, le plus célèbre des Allemands ». Sans commentaire...

Il y aménagea aussi un bureau, dont le fauteuil n'est autre qu'une ... selle de cheval ! Car (faut-il le rappeler ?) Guillaume II était aussi un excellent cavalier, ainsi qu'un officier de marine de tout premier ordre.

N.B. Que les choses soient claires : cette petite évocation n'est en rien une tentative de « réhabilitation » de ce personnage. Dont acte.

Francis ROUARD



Angèle Georgette Ghislaine, baronne Manteau, est née à Dinant le 24 janvier 1911 et morte à Alost le 20 avril 2008.



Dans une plaquette intitulée « Jours d'insouciance et de détresse », elle fait le récit des horreurs dont elle a été le témoin le 23 août 1914. En voici un extrait significatif renforçant la thèse que nous défendons qu'un officier allemand a mis fin à la tuerie organisée au mur Tshoffen.

« ... Ma grand-mère, ma sœur âgée de 10 ans, ma mère et moi avons pris place dans un étrange cortège silencieux, encadré de soldats armés, hurlant des ordres incompréhensibles.

J'étais un lourd bébé de trois ans et sept mois. Des maisons brûlaient de chaque côté de la rue et ma mère posait son tablier sur mes cheveux, car les étincelles fusaient de tous côtés....

... On nous fit entrer dans la prison, puis on nous en fit sortir pour avancer lentement vers la gauche.

On n'entendait que des commandements hurlés en allemand et des tirs de fusil.

Tout à coup, une voisine se mit à crier : « Madame MANTEAU, mon bébé est mort » Une balle perdue avait ricoché et tué son enfant. Par la suite, on apprit que, contre le mur Tshoffen, tout proche, on avait fusillé 110 personnes, le plus vieux âgé de 68 ans, le plus jeune de 15 ans. Enfin arriva un cavalier au galop. Il hurla un ordre et le bruit de la fusillade cessa.

Notre cortège repartit vers la droite. Nous passâmes devant notre maison, apparemment intacte et on nous enferma dans des mures sous les rochers, au bas du Froideveau. Nous y vécûmes trois jours sans confort, sans nourriture. Des enfants, les bras couverts de cloches de brûlure ne cessaient de hurler.....

....De retour à la maison, située à côté du presbytère, nous la trouvâmes complètement vidée de tout ce qui pouvait être emporté : nourriture, vêtements, linge, chaussure et surtout les livres. Comment ma mère a-t-elle réussi à nous nourrir : cela reste pour moi une énigme. Tous les magasins de la ville avaient été incendiés ou pillés.

... Au bout de longs mois d'incertitude, mon père rentra de sa captivité à Kassel. Au début, dans les décombres de l'usine, mon père retrouvait du papier d'emballage et nous en faisait des cahiers, tout comme il apprit à nous faire des chaussures avec semelles de bois et morceaux de tissus, car ma sœur et moi devions nous rendre à l'école...

Extrait parvenu à la rédaction via Monsieur Francis ROUARD.

Ce 6 novembre 2014, notre ville a fêté la (re)naissance d'un des plus célèbres de ses enfants !

Il y a exactement 200 ans, notre cité voyait naître dans la famille SAX, un petit Adolphe. Cet anniversaire à été célébré par l'arrivée d'un grand Adolphe. Géant d'environ 2 mètres de haut, ce dernier est réalisé suivant la tradition en osier et pèse dans les environs de 90 kg.

C'est en grande pompe que son apparition a été officialisée par un cortège d'environ 1200 participants encadrant les quelques 200 saxophonistes et 800 ballons munis d'une lampe LED éclairaient le trajet plongé dans le noir. Départ cour de l'hôtel de ville pour arriver en face de l'emplacement de la maison natale du célèbre fabricant, rue Sax, où sur l'air du Happy Birthday, le lâcher de ballons eut lieu. Voici quelques photos illustrant l'évènement !



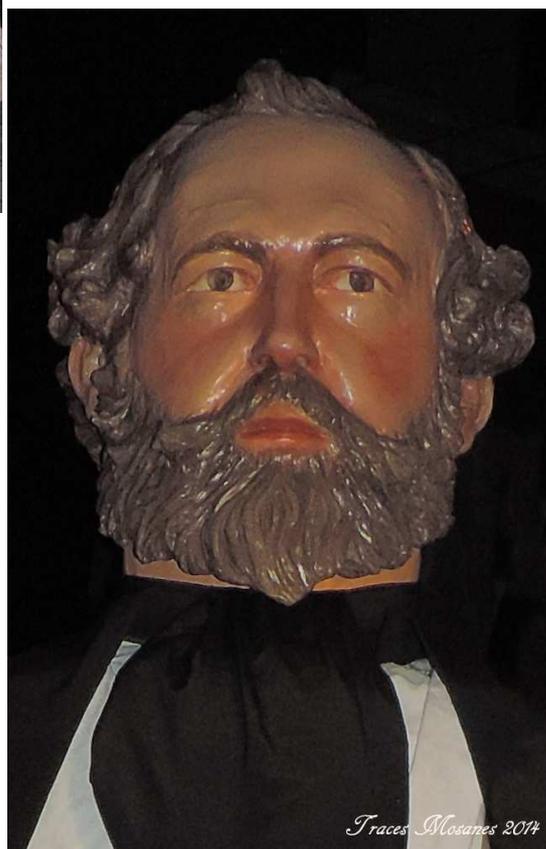
Entrée de la cour de l'Hôtel de Ville garnie avec les 800 ballons.



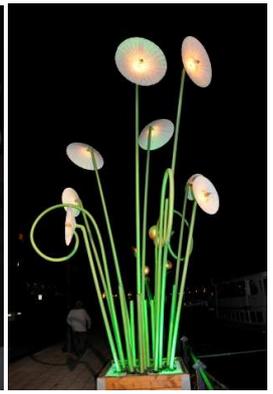
Habillage du nouveau géant.



Une partie des musiciens qui accompagneront le cortège.



Année 3 - n° 32 - décembre 2014



Année 3 n° 32 - décembre 2014

L'ancien monument élevé au souvenir des soldats dinantais tués lors de la guerre de 1914-18 tombait en ruine. Erigé sur la crypte où reposent les 35 corps, il menaçait de s'effondrer, détruisant ainsi le lieu de mémoire. Un appel à projet fut lancé et c'est une dame du Brabant qui obtint de réaliser le nouveau cénotaphe. Réalisé en pierre bleue, il comporte cette fois les noms des militaires gravés à sa base plus le nom du seul dinantais tombé au sein de la Brigade Piron lors de la seconde guerre mondiale. Il fut inauguré ce 11 novembre par les responsables communaux accompagnés des représentants de l'Allemagne et de la France, appuyés par les drapeaux des associations patriotiques des anciens combattants. L'appel des noms par M. Pierre FERIR précéda le dépôt d'une gerbe de fleurs.



Traces Mosanes 2014



Traces Mosanes 2014



Traces Mosanes 2014

La délégation Allemande et Française



Traces Mosanes 2014



La minute de recueillement

Traces Mosanes 2014



Une partie de l'assistance



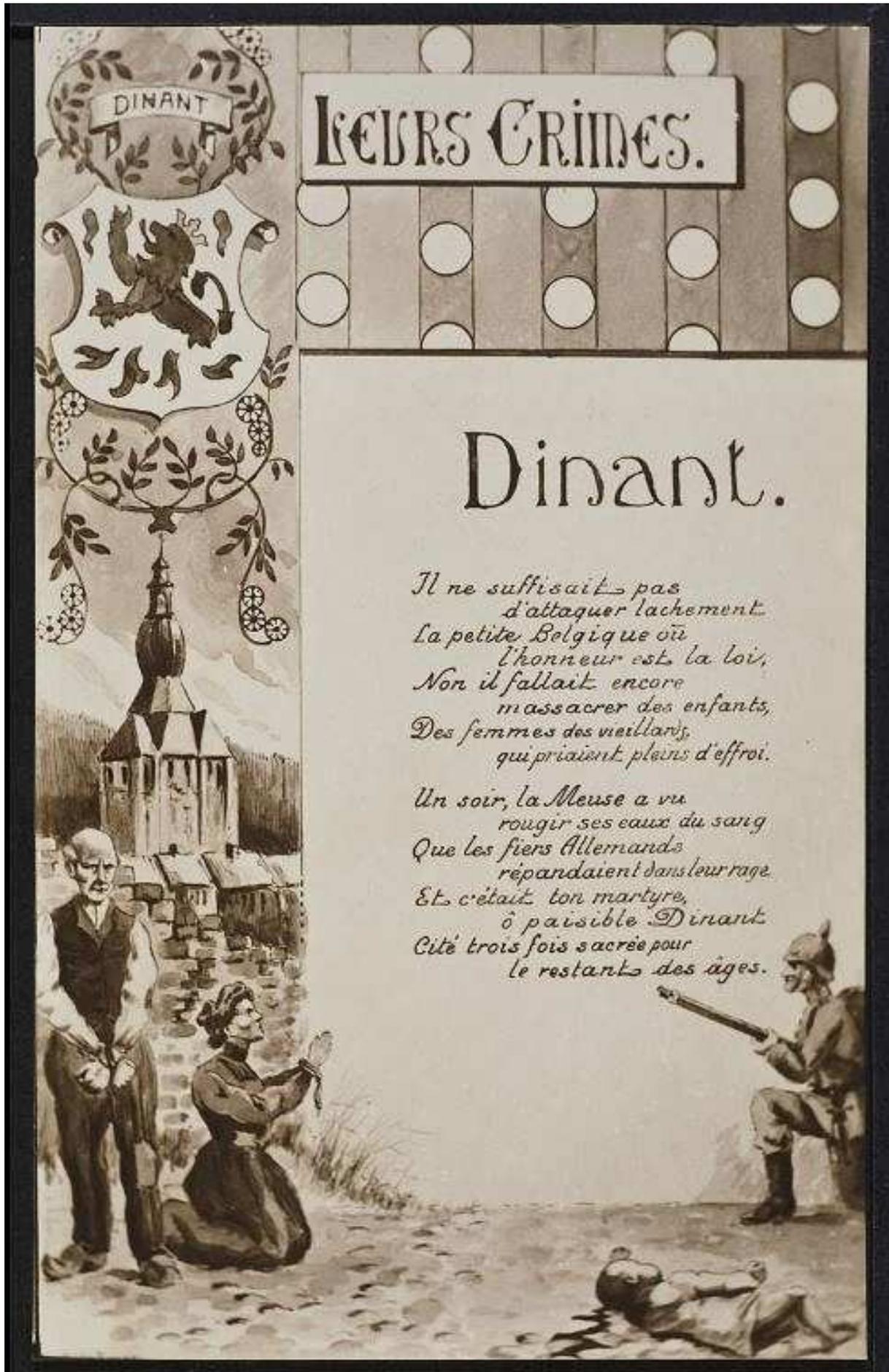
Traces Mosanes 2014

Photos N.L.



La réalisatrice de l'œuvre

Traces Mosanes 2014



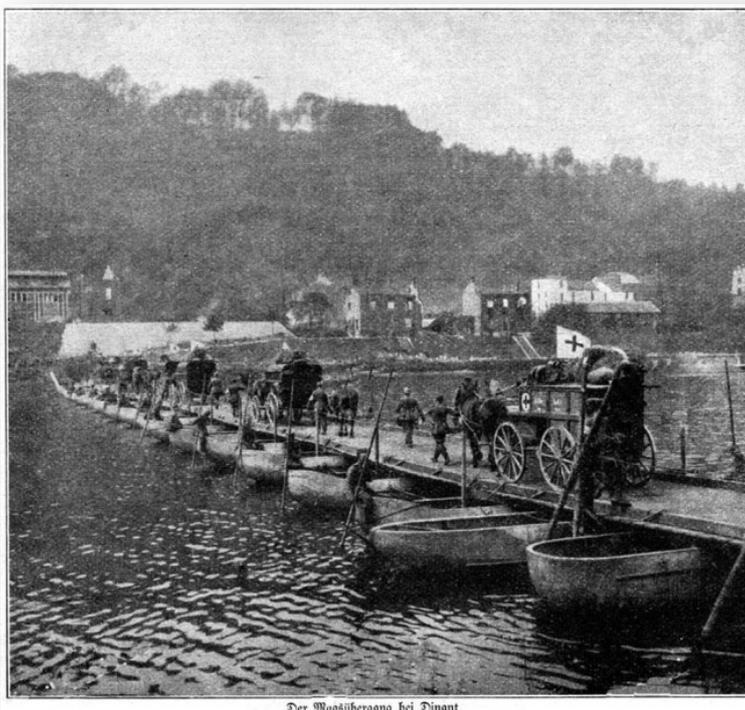
Un clip vidéo remarquable... et une petite erreur.

Traces n° 31 : « Des Panzer passent à Leffe » prétendait la source, illustrée d'une capture du clip AKH. Sur la même page est proposée une image montrant des soldats US montant la rue Saint-Jacques à Dinant, en 1944, alors inconnue de l'auteur. Si l'on observe les façades, l'une d'elles permet de situer où les blindés se situent : ils descendent la rue Saint-Jacques en 1940 ! La Place des Chasseurs Ardennais qui la termine ne fut créée qu'en 1984.



Robert Dehon.

Traversée de la Meuse en 1914



Der Flussübergang bei Dinant

Cette photo officielle illustre le passage de la Croix-Rouge allemande sur un pont de bateaux ("bei") près de Dinant. Au Rocher Bayard, à Houx, ailleurs, qui pourrait nous le dire? A remarquer le bon ordre qui préside à l'organisation du convoi...

C'est ainsi que s'intitulera la page que vous retrouverez régulièrement dans votre feuille.

Elle se fera l'écho des œuvres du passé, souvent peu connues, qui ont si bien dépeint notre cité et ont aussi contribué à la faire connaître.

Tibor DENGYEL

Né en Hongrie le 8/11/1913, il est décédé le 31/05/2000 à Bruxelles, ville dans laquelle il était venu s'installer en 1948. Il voyagea beaucoup en Europe, y exposant avec succès dans la plupart des capitales.

Peintre, aquarelliste et dessinateur, il se fit connaître en 1955 par les portraits de SM le Roi Baudouin et du premier ministre Achille Van Acker, et persévéra dans cette voie. En 1965 il ouvrit une école de peinture et de restauration de tableaux, ne comptant pas moins de 600 élèves aux quatre coins du monde.

Il affectionnait les scènes de carnaval et de cirque, ainsi que celles de la vie quotidienne à Paris, ne dédaignant cependant pas les paysages et les bouquets.

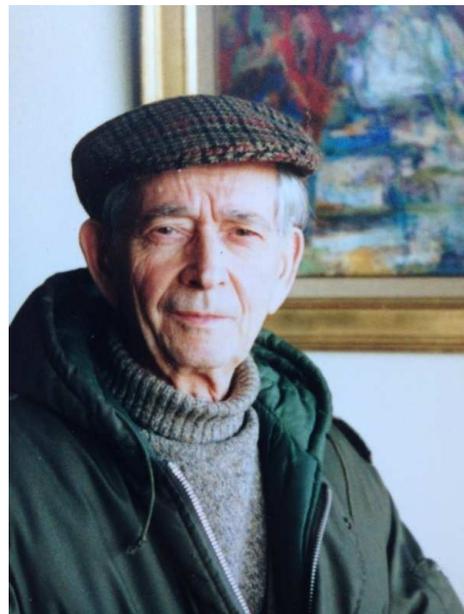
1997 fut l'année de sa grande exposition rétrospective à Budapest

De Dinant, il nous laisse trois œuvres, datées de 1949, dans un style pourrait-on qualifier de vaporeux, mais qui va nettement à l'essentiel :

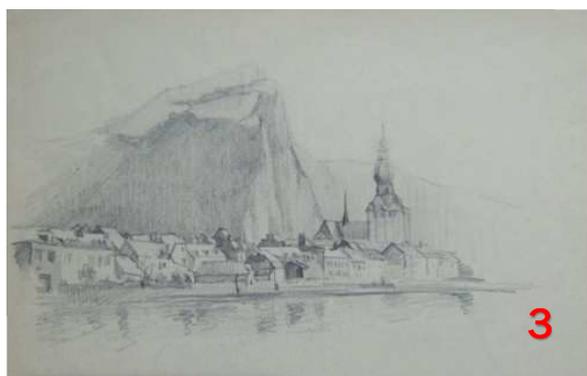
« La Meuse à Dinant », fusain, 26cm x 34cm

« Le Rocher Bayard à Dinant », crayon, 24cm x 32cm

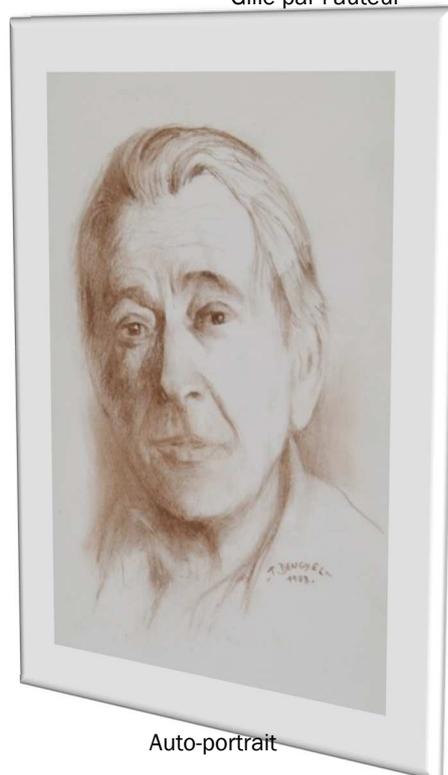
« Dinant », crayon, 19cm x 28cm.



Gille par l'auteur



Clown par DENGYEL



Auto-portrait

Le portrait de SM le Roi Baudouin



Année 3 - n° 32 - décembre 2014

Au vu de nombreuses possibilités d'acheter des dinanderies, tant sur Internet que chez des particuliers, l'équipe de « Traces Mosanes » voudrait insérer une page présentant des objets qu'elle rencontre au hasard du net. Cette page, dont voici un bref aperçu, sera récurrente dans les prochaines parutions de notre feuille « Traces Mosanes » !



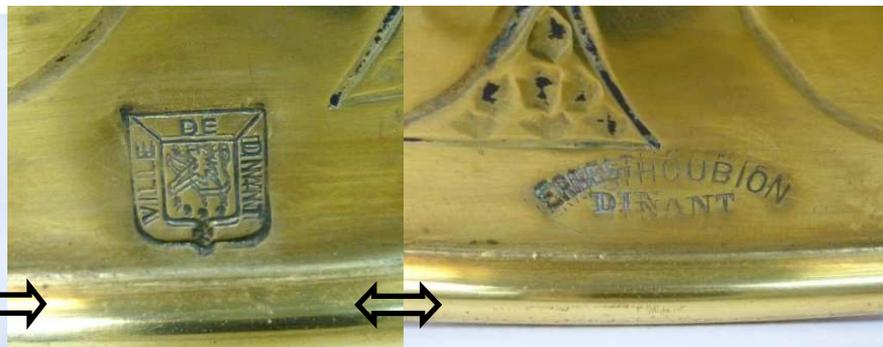
Deux œuvres de Biettlot (hauteur 24cm - diamètre 20cm)



Poêlons DE MARCO

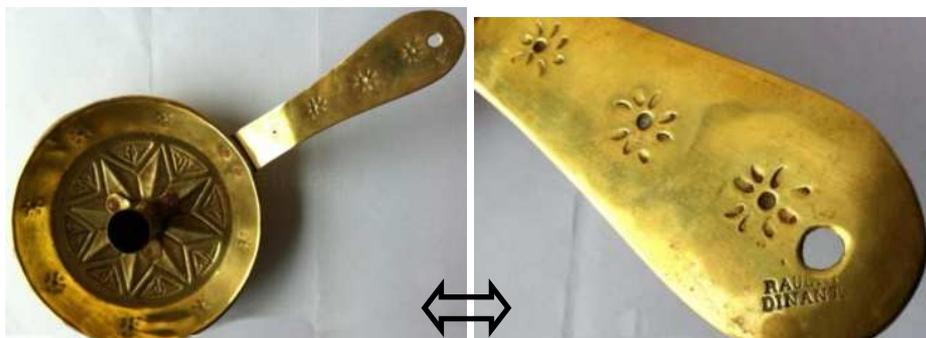


Très belle pièce (chandelier).
Attribuée au 15ème siècle - cote de vente élevée.



Plateau signé HOUBION (copie ?)

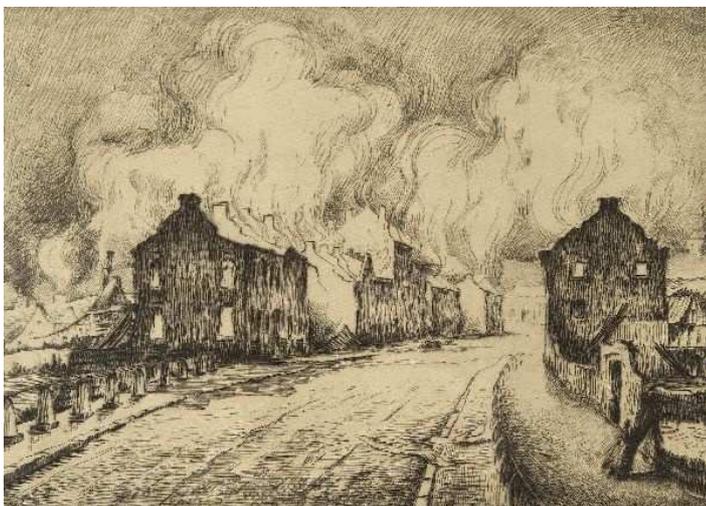
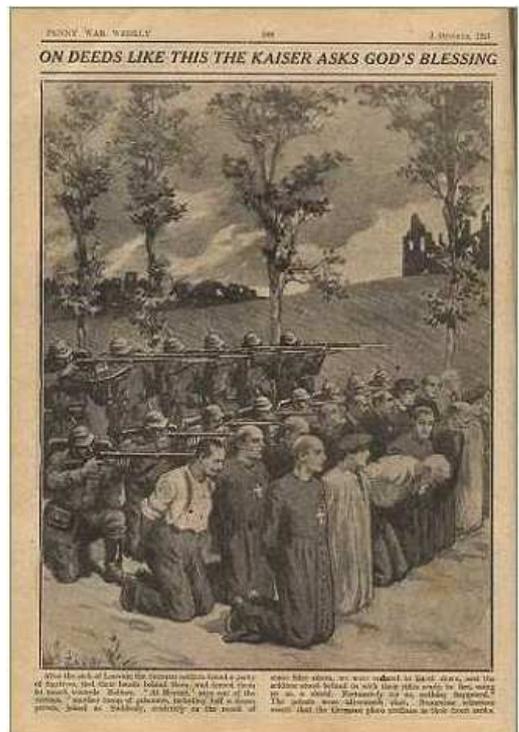
Vase à long col (35,5cm x diamètre 17cm), à décors de roses (la base porte en creux "Dinant"). 1920-1925?



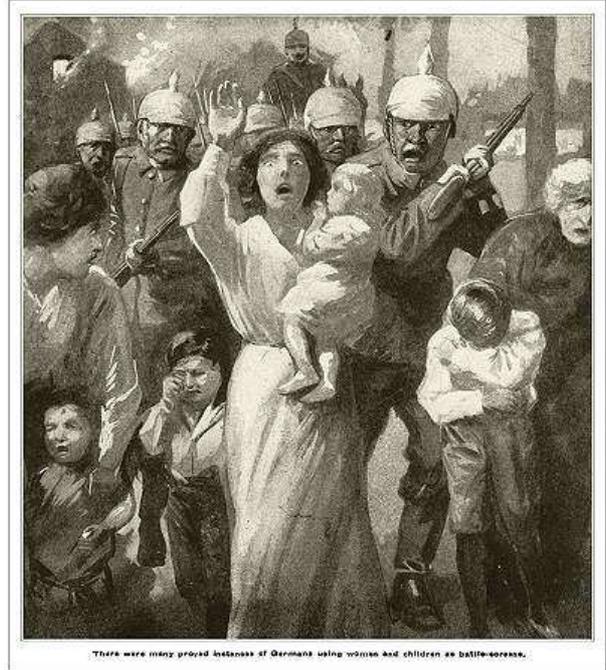
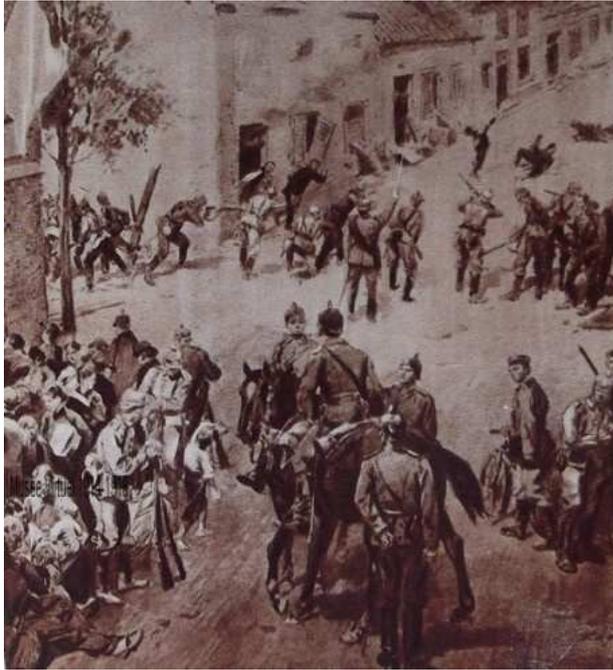
Bougeoir, poinçon Raulin.

Année 3 - n° 32 - décembre 2014

Cette année, nous avons souvent évoqué dans nos pages les terribles massacres et autres outrages que Dinant et ses villages ont dû subir du fait de l'envahisseur en 1914. Dès lors que l'iconographie à ce propos n'est pas en ce qui nous concerne très abondante, nous avons cru bon de vous faire partager celle touchant d'autres endroits en Europe occidentale. De telles scènes se sont déroulées chez nous. Ne l'oublions pas.



Année 3 - n° 32 - décembre 2014



There were many proud instances of Germans using women and children as battle-screens.

